

EMMANUELLE
JAPPERT
**LE SCARABÉE
BLEU**

UNE INVITATION AUX VOYAGES



Roman
EYROLLES

«Anicha, tu n'iras pas à Marrakech à ton âge! Tu as juste seize ans et tu veux déjà quitter ta terre et ta famille! Qu'ai-je fait pour que ma fille soit aussi différente des autres?

- Un jour, Papa, tu comprendras.»

Anicha vit dans une oasis reculée du Maroc. Elle passe le plus clair de son temps à dévorer des livres. Seulement, en se coupant ainsi des autres et du monde, elle oublie les joies simples de l'existence. Jusqu'au jour où elle rencontre un scarabée bleu, posé sur une pivoine. L'insecte devine en elle un potentiel hors du commun. Il va alors l'entraîner dans une quête initiatique à travers Marrakech, puis Tanger, avant d'arriver en Égypte. Après bien des épreuves, Anicha va y découvrir son destin!

Ce roman onirique et resplendissant est un voyage à la rencontre de notre enfant intérieur, cette partie en chacun de nous si vulnérable, belle et forte à la fois.



Emmanuelle Jappert fait du conseil et de la formation en communication dans les domaines du bien-être, du développement personnel, de la nutrition et de l'activité physique. Le scarabée bleu est son premier roman.

Code éditeur : G56898
Code ISBN : 978-2-212-56898-1

www.editions-eyrolles.com
Groupe Eyrolles | Diffusion Geodif

En couverture : illustration Djohr
Création Studio Eyrolles © Editions Eyrolles

Le scarabée bleu

Groupe Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Achévé d'imprimer : mars 2018
Imprimé en France par Normandie Roto
Dépôt légal : mars 2018

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2018
ISBN : 978-2-212-56898-1
Composé par Soft Office



● Roman
EYROLLES

Remerciements

L' aventure du scarabée bleu fut possible grâce au soutien inconditionnel de mes proches. Julian, tu m'as accompagnée sur ce chemin éclairé de l'écriture depuis le début. Lena et Viggo, vous m'avez insufflé tant d'inspiration que cette aventure est aussi la vôtre. Vous êtes mon oasis.

Guettie et François Rebourg, mes chers parents, merci d'être si présents dans les moments importants.

Anne Ghesquière, un simple merci ne peut suffire à t'exprimer toute ma reconnaissance. Gratitude et inspiration sont les mots qui me viennent en pensant à toi.

Gwenaëlle Painvin, mon éditrice, je suis si heureuse de ce lien que nous tissons ensemble.

Armelle Gorin, Béatrice Le Rouzic, et Alexandra Ughetto, mes relectrices, votre bienveillance sans complaisance et votre professionnalisme ont été une chance pour ajuster les mots. Merci d'avoir été à mes côtés ces derniers mois.

Quant à mes amis Jean-Louis Erneux, la grande famille Demaegt, Isabelle et Mike Federspiel, Sylvain Landa, Fabienne Ridoret, mon cousin Thomas Desmond et le réalisateur Pierrick Chauveau, merci pour vos encouragements et votre participation d'une façon ou d'une autre. Vous m'avez donné des ailes.

Cette histoire m'est venue lors d'un week-end à Pornic. Je l'ai ensuite emportée avec moi partout où j'allais. Elle m'a réchauffée dans le froid de l'hiver à Chamonix, m'a fait perdre la notion du temps dans les trains et les avions, s'est nourrie de tranches de vie à Bruxelles et à Amsterdam, avant que la fin s'impose entre New York et Lisbonne. Quant à l'Égypte, je n'y suis pas encore allée... Enfin, j'ai vécu au Maroc jusqu'à mes cinq ans. Et j'y retourne de temps en temps pour me ressourcer.

À Julian, Lena et Viggo

«Regarde-toi: tu as en toi le ciel et la terre.»

HILDEGARDE DE BINGEN

1

Un scarabée sur une pivoine

Chicha, tu n'iras pas à Marrakech à ton âge! Tu as à peine seize ans et tu veux déjà quitter ta terre et ta famille! Qu'ai-je fait pour que ma fille soit aussi différente des autres?

— Papa, si je reste ici, loin de tout, je ne deviendrai jamais le professeur que j'ai envie d'être. Ce n'est pas contre toi. C'est juste parce que je veux me donner tous les moyens de faire de mon rêve une réalité. Le monde est vaste et ne peut se résumer à cette oasis! Tu comprends? Et le sc... Enfin non, je n'ai rien dit.

— Tu es bizarre... Je comprends surtout que tu es une rêveuse. Mais la vie n'est pas faite pour ceux qui ont la tête dans les nuages!

— Un jour, Papa, tu comprendras.

Le silence s'immisça entre le père et la fille. Tahar prit le temps d'ajouter :

— C'est toi, Chicha, bientôt qui comprendras...

Le village, au cœur d'une oasis verdoyante dans la vallée du Dadès, au Maroc, se composait d'une cinquantaine de maisons construites en terre-paille. Toutes étaient composées de la même façon : un bloc carré ou rectangulaire avec un toit-terrasse, en bordure d'un filet d'eau qui alimentait la petite palmeraie. De petites fenêtres en fer forgé permettaient à la lumière de rentrer dans les pièces principales de chaque maison. Mais les ouvertures ne devaient pas être trop grandes pour préserver la fraîcheur l'été ou la chaleur en hiver. À l'intérieur, les pièces étaient souvent aménagées simplement et la seule décoration se trouvait sur les plafonds en bois peint.

En ce mois de juillet, malgré une chaleur accablante, il y régnait une atmosphère délicieuse aux pieds de l'oued.

Anicha, surnommée Chicha, était née dans cette petite partie du monde, y avait grandi entourée d'une centaine de villageois. Les parents travaillaient souvent dans les champs de maïs ou d'orge, jouxtant le village. Les gamins couraient à côté, libres. La mère d'Anicha, Mina, était une petite femme bien en chair, au teint hâlé, les cheveux rassemblés dans une grande natte qui lui descendait jusqu'aux fesses. Elle n'avait qu'une passion qui enchantait l'oasis : la cuisine. Elle passait le plus clair de son temps à piler l'orge, à faire mijoter des tajines, à préparer des pâtisseries pour les fêtes du village. Même dans les oasis éloignées, on ne tarissait pas d'éloges sur les plats inégalés de Mina. Certaines jeunes filles venaient l'aider, avides de profiter de ses talents et d'apprendre à ses côtés. Savoir cuisiner était un atout de taille pour trouver un jour un mari. Mais cette façon de penser était à l'opposé de ce à quoi aspirait Anicha.

Quant aux « vieux », le visage ridé par le soleil, les dents souvent usées avec le temps, ils regardaient la vie s'écouler, veillaient sur petits et grands, racontaient leurs expériences passées, imposaient le respect. Voilà à quoi ressemblait l'univers d'Anicha à l'aube de ses seize ans. Elle n'avait jamais vraiment fréquenté les autres jeunes de son âge. Elle n'aurait su dire pourquoi.

Elle préférait la compagnie des chèvres, des moutons, des ânes ou des mulets. Elle pouvait passer des heures avec eux dans la paille, en balade ou au bord d'un ruisseau. « Chicha, rentre maintenant, il se fait tard », lui criait Tahar, quand il l'apercevait au loin et qu'il avait fini sa journée de labeur. C'était un colosse façonné par les vents du désert et l'aridité du climat. Avare de paroles, il en imposait par sa seule présence. Ses yeux marron et doux tranchaient avec sa stature. C'était un géant au cœur tendre, particulièrement quand il posait son regard sur sa fille.

Quand il invitait des personnes du village à venir partager un repas avec sa famille – ce qui arrivait très souvent – il tentait de convaincre sa fille d'y voir un moment agréable. « Les voisins viennent dîner, tu vas pouvoir discuter avec eux ! », lançait-il sans conviction dans la voix. Mais il connaissait trop bien Chicha et savait qu'elle ne décrocherait pas un mot de la soirée.

Anicha avait très tôt montré une attirance particulière pour les livres. Souvent des voyageurs faisaient une halte dans l'oasis et en vendaient quelques-uns. Tahar, qui s'en mordait les doigts aujourd'hui, avait un jour acheté un carnet de voyage à l'un d'eux. La jeune fille, qui devait avoir trois ans à l'époque, était restée émerveillée devant l'ouvrage. Si bien que chaque mois, dès qu'un voyageur se présentait, il y avait toujours un villageois prêt à acheter un livre pour Anicha. Parfois même, un aventurier de passage, attendri par la curiosité inhabituelle de l'enfant, passait du temps avec elle, toujours avec l'accord de son père, pour lui apprendre à déchiffrer les histoires.

Au fil des années, Tahar et Mina laissèrent Anicha au milieu de ses livres, sans la contrarier.

Ainsi, elle apprit à imaginer un ailleurs, au-delà des palmiers... Derrière son regard vert et vif, et son doux visage, elle cachait à tous les aspirations qui prenaient forme dans sa tête. Loin d'être triste malgré les apparences de sa solitude, elle sentait comme un appel à vivre autre chose. Tahar, lui, redoutait le jour où sa fille unique partirait.

— Chicha, as-tu appris de nouvelles choses aujourd'hui ? lui demandait-il souvent le soir. Il aurait tellement aimé savoir lire et écrire lui aussi.

— As-tu besoin que je t'apporte à manger dans ta chambre ? enchaînait sa mère, inquiète à l'idée que père et fille se chamaillent, car, souvent, ils avaient des avis opposés.

Deux mois plus tôt, à table, le jour de ses seize ans, elle annonça tout à coup : « J'ai quelque chose d'important à vous dire. Je souhaite quitter l'oasis pour aller étudier dans une école. Je veux devenir institutrice ! »

Ses parents, perplexes au début, furent par la suite obligés de se rendre à l'évidence : Anicha n'était pas comme eux, elle avait besoin d'assouvir sa soif d'apprendre. Et le village était dépourvu d'école. Mais tous les habitants, à la fois attirés par la jeune fille et distants à cause de sa singularité, voulaient l'aider à poursuivre son rêve. Ils se mirent donc en quête d'une connaissance qui pourrait lui permettre d'accéder à une école de la ville. Et de fil en aiguille, une chaîne de soutien se mit en place naturellement. Si bien qu'Anicha réussit à avoir une place dans un établissement prestigieux de Marrakech.

L'engouement quasi général de l'oasis envers cette perspective qui ferait la fierté du village contrastait avec l'humeur maussade de Tahar, qui s'enfermait de jour en jour dans le silence. Mina, d'habitude en retrait dans ses cuisines, prit les choses en main. Elle annonça à sa fille qu'elle ferait sa rentrée loin de l'oasis, coûte que coûte.

Par une belle journée de juillet, Anicha était habillée d'une tunique blanche toute simple, les cheveux attachés et recouverts d'un foulard rouge qui rappelait la couleur de sa ceinture. Elle avait grimpé sur le toit-terrasse de sa maison. Au calme, elle se

préparait mentalement : elle avait bientôt rendez-vous avec la ville, son agitation, ses odeurs et son tourbillon...

Vers la fin de la matinée, elle redescendit faire une pause dans sa maison. Mais soudain, une douleur intense la saisit au ventre. À tel point que les crampes lui donnaient l'impression d'être coupée en deux. Elles s'amplifiaient de minute en minute. Personne n'était à proximité pour voler à son secours. Ses parents étaient déjà partis travailler dans les champs.

Telle une femme qui allait accoucher, Anicha transpirait, se crispait, le visage déformé par la souffrance. Elle réussit malgré tout à atteindre sa chambre. Les livres empilés servaient de séparation avec le salon. Elle se traîna jusqu'à son lit, fait de gros coussins confortables à même le sol. En même temps qu'elle se pliait de douleur, son regard se posa sur une fleur d'un rose éclatant, disposée dans un vase de terre cuite qu'elle ne connaissait pas. Elle n'avait jamais vu une telle espèce. Il s'agissait d'une pivoine. Puis, bizarrement, le mal disparut aussi vite qu'il était venu, ce qui lui permit de reprendre ses esprits. Elle était loin d'imaginer qu'à partir de ce jour, sa vie allait basculer de façon totalement inattendue.

Encore un peu sonnée, elle s'approcha de la fleur, comme subjuguée. En même temps, elle entendit une voix :

— Anicha, il est temps que nous parlions, toi et moi. Es-tu prête à m'écouter ?

La voix était envoûtante et chaude. Elle provenait de la fleur. Se pouvait-il qu'une pivoine parle ? Anicha se pencha prudemment vers elle et aperçut... un scarabée bleu, posé sur l'un des pétales.

— Oui, oui... C'est bien moi qui te parle. La fleur et moi avons des choses à te dire, et tu sauras, j'en suis sûr, m'écouter.

— Permettez-moi de reprendre mon souffle un instant, monsieur... Heu... J'avoue ne pas être habituée à converser avec un scarabée!... Et ce, après un mal de ventre indescriptible !

— Eh bien, disons que beaucoup de choses surprenantes peuvent arriver dans la vie. Un conseil : ne te ferme à rien et crois que tout est possible. La preuve... Ha ha..., renchérit le scarabée.

L'insecte, un mâle avec de grandes antennes, mesurait à peine cinq centimètres. Longiligne, il était comme revêtu d'un manteau d'un bleu argenté. En y regardant de plus près, on avait l'impression que le soleil s'y reflétait. En sa compagnie, Anicha ressentit au plus profond d'elle-même un apaisement inédit.

Puisqu'elle semblait disposée à participer à ce bavardage bien inhabituel, le scarabée bleu poursuivit la conversation.

— Sais-tu, ma chère Anicha, que tu passes à côté de bien des plaisirs terrestres auxquels tu as pourtant droit, comme tout un chacun ? Pourquoi tant de privations ? T'es-tu posé cette question ?

— Non, à vrai dire. Je pensais bien faire. J'aime tant lire et apprendre. Au travers des livres, je voyage, je découvre le monde, et mes parents sont fiers de mon travail.

— Allons ! Tu t'imposes un rythme infernal alors que personne n'exige cela de toi. N'entends-tu pas les cris de ton corps et de ton âme ?

— Non, je ne vois pas de quoi vous parlez, répondit la jeune fille interloquée.

— Regarde-toi dans un miroir. Ton teint est gris et ton regard ne brille pas. Où est ta flamme de vie ?

— Ma flamme de vie ? Que voulez-vous dire ? Vous me parlez comme si j'étais... malade ?

Anicha devenait en effet de plus en plus pâle. Elle eut soudain un mauvais pressentiment. Ce drôle d'insecte allait-il lui annoncer qu'elle était gravement malade ? Son sang se glaça d'un coup. Elle voyait sa courte vie défiler dans ses pensées, toute cette culture dans sa tête s'envoler avec ses rêves. En un

flash, elle réalisa qu'elle n'avait finalement rien vécu de bien réel. Toutes ces années, elle les avait passées sans prêter attention aux autres, sans échanges de rires, de parties de cache-cache ou de baignades dans le ruisseau avec les enfants du village. Tout ce qu'elle avait accompli tenait dans les livres qui parlaient de la vie des autres. Pas de la sienne.

Le scarabée s'aperçut de la panique qui figeait le visage de la jeune fille. Il vola alors à son secours, se posant sur sa main.

— Regarde cette pivoine. C'est toi, en fait. Elle représente ce que tu es. Je te l'ai apportée pour qu'elle te guide. Prends soin d'elle comme de toi-même. Si elle perd de son éclat, tu sauras que tu fais fausse route. Si tu as confiance en toi et en la vie, elle resplendira. Si tu la perds, tu t'égareras.

Anicha se ressaisit.

— Je ne suis pas une fleur ! Je ne peux me contenter de rester dans un coin à contempler le monde ! Je suis bien plus que cela.

— Alors, si tu es bien plus que cela, continue d'apprendre, mais jamais au détriment de toi-même. Nourris ton corps de bons produits que la terre donne au monde, prends soin de lui comme de ton esprit. Sois en lien avec ceux qui t'entourent. Laisse par exemple la musique t'envahir et le rythme te bercer. Plus ton corps bougera, mieux ton cerveau fonctionnera !

— Ça alors ! Mais, j'aurai moins de temps pour étudier et je ne pourrai pas rejoindre la grande Cité pour entrer à l'école !

— Bien au contraire. Agis selon ces quelques conseils et, surtout, laisse-toi aller, la vie se chargera du reste. Elle a bien plus d'imagination que toi. Tu comprendras qu'elle envoie des signes et tu seras libre de les écouter ou non. Tu es une jeune fille très intelligente, Anicha, et je sais qu'au plus profond de toi, mes paroles résonnent parce qu'elles sonnent juste. N'ai-je pas raison ?

Anicha détourna le regard. Une larme coulait sur sa joue, telle une perle de vérité. Sans rien ajouter, le scarabée la salua et

lui dit qu'il reviendrait. Il s'envola et sous ses ailes, on pouvait apercevoir des faisceaux lumineux de toutes les couleurs. En un quart de seconde, il disparut par une fenêtre ouverte.

Le soir venu, la jeune fille mangea tout son repas, entourée des siens, mais elle n'avait pas le cœur à parler. Ses parents ne s'inquiétèrent pas. Souvent, Anicha prononçait peu de mots, se récitant intérieurement des poésies.

Elle retourna dans la pièce qu'elle avait arrangée pour se préserver un peu d'intimité, regarda sa fleur et pleura jusqu'à épuisement. Elle qui n'avait jamais versé de larmes, fuyant toujours les confrontations avec les autres, évacuait tous les chagrins accumulés. De cette manière, elle digéra les paroles du scarabée, avec un étrange sentiment : à seize ans, sa vie semblait tout juste commencer. Elle s'endormit profondément.

2

Le petit peuple

Deux semaines après son entrevue avec le coléoptère, juste avant le lever du soleil, Anicha sursauta. Elle venait de rêver du scarabée bleu. Elle rit de l'absurdité de son rêve. Certes, une pivoine était posée dans un vase près d'elle, mais elle voulait délibérément effacer de sa mémoire ce qui s'était passé. C'était trop absurde pour être vrai. Elle décida d'aller marcher au clair de lune. Le silence régnait. Le ciel était constellé de petits points étincelants et Anicha s'amusa à les compter tout en marchant. La tête dans les étoiles, elle buta sur une sorte de branche et tomba la tête la première, au pied d'un palmier. Elle se surprit à rire, étonnée de se voir la bouche pleine de sable, plaquée au sol. Elle se retourna sur le dos, les bras en croix. Elle se sentait si bizarre à l'idée de s'aventurer bientôt en dehors de son village pour la première fois de sa vie. À ce moment-là, elle entendit :

— Bonjour, jeune fille !

La voix provenait de l'endroit même où se trouvait la branche, à gauche de son oreille. Quelle frayeur ! Ce qu'elle prenait pour un vulgaire morceau de bois n'était autre qu'un... serpent à sonnette, dressé à quelques centimètres de son visage.

— Ne crains rien, je ne te ferai aucun mal, dit-il aussitôt. Je m'appelle Naj. Enchanté ! continua-t-il.

La scène était grotesque. Qui aurait voulu faire confiance à un serpent aussi venimeux que laid, qui plus est avec deux dents du haut pointues et prêtes à s'enfoncer dans la moindre chair tendre ?

— Que m'arrive-t-il ? Je suis sûrement encore dans mon lit en train de cauchemarder ! Après le scarabée, me voilà en tête à tête avec un serpent... Je deviens peut-être folle, j'ai sûrement trop travaillé ces derniers temps et je me suis dérégulée. Je ne tourne pas rond, se dit-elle à haute voix.

— Mais non, tu n'es pas folle ! Bienvenue dans la vraie vie ! renchérit Naj, en dodelinant de la tête.

— Bon, pourriez-vous m'expliquer de quoi vous parlez ? dit Anicha tout en se relevant.

— Je suis là pour ça, ma jolie. J'aime bien discuter avec des personnes un peu particulières comme toi. Impressionnant tous les livres que tu as lus cet été ! Crois-tu vraiment être prête pour la grande Cité ? N'as-tu pas peur de ce qui t'attend là-bas ? Qui te dit que c'est le paradis ?

— Je n'ai jamais pensé que c'était mieux qu'ici ! Seulement il n'y a pas d'école suffisamment grande dans la vallée pour me permettre d'apprendre encore plus. Voilà pourquoi je veux partir.

La jeune fille avait perdu toute la légèreté des minutes précédentes. Les traits de son visage étaient tendus et sa mâchoire se crispait quand elle parlait.

— Ce que je veux te dire, c'est qu'il ne tient qu'à toi de voir l'abondance qui t'entoure. Si tu décides de vivre dans l'austérité comme tu l'as fait jusqu'à maintenant, en ayant une vie restreinte, ce choix t'appartient. Mais tu peux aussi préférer t'amuser et rire tout en apprenant. Donc, comprends bien que tout ce que tu cherches est aussi ici. Il suffit de changer ton regard sur ta vie.

Anicha lui rétorqua aussitôt :

— Pourquoi me dire tout cela ? Je n'ai rien demandé à personne et vous me faites la leçon ! Pour qui vous prenez-vous !

La discussion prenait une telle tournure que le serpent préféra abrégé. Il disparut, glissant dans le sable, sous le regard exaspéré d'Anicha.

Docile jusque-là, elle fut surprise de s'être rebellée. Elle en éprouva même une certaine fierté. Ce n'était pas un serpent à sonnette qui allait lui dicter ses actes !

Elle se releva, ôta le sable de ses vêtements et retourna chez elle d'un pas décidé, à travers la vallée et ses hauts plateaux rocaillieux. Elle avait la tête qui tournait. La fleur, le scarabée et le serpent lui apportaient un nouvel éclairage sur sa vie, même si elle ne voulait pas vraiment l'admettre. À qui en parler, elle qui n'avait pas d'amis ? Elle mesura pour la première fois combien elle était seule. Les larmes coulèrent de nouveau sur ses joues. Elle était passée à côté de l'insouciance de la petite enfance. Et pourtant, impossible de revenir en arrière. À son âge, elle devait continuer à regarder droit devant elle, même si elle se sentait en décalage avec les autres. Tout en marchant, elle se dit qu'il était peut-être temps de changer d'attitude. Au fond, elle l'avait toujours su sans jamais vouloir se l'avouer.

Deux kilomètres plus loin, exténuée, elle arriva chez elle alors qu'il était encore tôt le matin. Ses parents dormaient. Elle se réfugia dans sa chambre, s'allongea et s'assoupit aux côtés de la fleur.

Quand elle se réveilla, une autre journée commençait. Elle avait dormi plus de vingt heures. Ses parents avaient tenté, en vain, de la réveiller et finalement jugé bon de ne pas insister, après avoir vérifié que son souffle était régulier.

Anicha, affamée, dévora les mets sur la table du salon. Cette fois, elle honora chaque bouchée de dattes, de fruits sucrés et de légumes du soleil.

Sa mère, de la cuisine, entendit du bruit, déboula précipitamment dans le salon et la scruta, inquiète, en train de manger avec cet appétit inédit.

— Ma fille est folle ! Elle est amoureuse, j'en suis sûre. Je ne la reconnais pas ! dit-elle pour elle-même.

Tahar discutait sous le porche quand il entendit Mina qui parlait fort. En rentrant dans la maison, il constata la bonne mine de sa fille. Il se passait des choses bien étranges ces derniers jours et le comportement d'Anicha l'interpellait.

Au bout d'une heure, rassasiée, Anicha, en pleine forme, retourna au milieu de ses livres. Ses parents venaient de quitter la maison, Tahar pour les champs, Mina pour se fournir en légumes chez une voisine. Le calme revenu, elle posa son regard sur la pivoine. Interloquée, elle vit que le scarabée bleu turquoise y avait repris place. Pas très sûre de vouloir encore une fois entamer une discussion étrange, elle détourna le regard. Comment éviter d'entendre de nouveau une vérité si difficile à digérer ? Mais, finalement, une force la poussa à parler et à déverser, auprès de cet interlocuteur étrange, tous les mots coincés dans sa gorge.

— Je réalise tant de choses, vous savez, depuis que vous êtes entrés dans ma vie, vous, la fleur et Naj. Cela fait à peine deux semaines. Mais j'ai beaucoup réfléchi. Je me rends compte que je ne porte plus le même regard sur ma vie.

— Tu sais désormais comment vivre avec plus de justesse. Je peux partir satisfait de t'avoir remise sur ta route aussi rapidement ! conclut le scarabée.

— Vous plaisantez ? dit-elle d'un air courroucé. Vous me faites comprendre que je me trompe en lisant autant, alors que tant de parents aimeraient voir leur enfant étudier aussi assidûment que moi ! Je prends à peine conscience que je ne sais même pas ce que « se distraire » veut dire ! Vous décrêtez que j'ai besoin d'apprendre à vivre différemment. Et vous me laissez seule avec ça ? C'est impossible !